Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 98 (1953)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: R.M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Les cent ans de la « Société industrielle suisse » de Neuhausen.

Pour le 100e anniversaire de sa fondation, la « Société industrielle suisse » nous a fait parvenir le bel ouvrage commémoratif, richement illustré, qu'elle vient de consacrer à l'histoire et à l'évolution technique de cette importante entreprise.

C'est avec un vif intérêt que nous avons parcouru cette remarquable synthèse qui rend un juste hommage au travail consciencieux et aux efforts soutenus de plusieurs générations d'ingénieurs, de techniciens et d'ouvriers dont l'effectif a passé de 150 en 1853 à 2500 en 1953 ! Des historiens de valeur ont collaboré à la rédaction de ce texte qui constitue une utile et vraiment attachante rétrospective. On y constate en effet que l'activité de cette société est étroitement liée au développement de nos chemins de fer fédéraux et de notre défense nationale.

C'est ainsi qu'on apprend, non sans étonnement, que depuis 1853, année de l'ouverture de la fabrique de wagons de Neuhausen, non moins de 25 000 voitures et fourgons ont quitté cette usine pour rouler sur notre réseau national ! C'est en 1860 que la Société industrielle suisse construisit une fabrique d'armes (notamment des armes automatiques d'infanterie) dont la perfection technique ne tarda pas à attirer l'attention de nos autorités et de certains gouvernements étrangers. Il n'est certes pas indifférent que la Suisse puisse disposer sur son territoire et dans le cadre de sa défense nationale d'usines capables d'alimenter notre armement et d'en augmenter le volume, notamment lorsque les entreprises relevant directement de notre ministère de la guerre atteignent le plafond de leurs possibilités de fabrication.

La place nous manque ici pour aborder d'autres aspects des nombreux thèmes d'ordre général et particulier que suscite la lecture de cette publication intéressante et instructive.

Nous saisissons cette occasion pour féliciter de sa réussite cette maison qui fait honneur à l'industrie de notre pays. R. M.

Lyautey le Marocain, par le général Catroux. Hachette, Paris 1952.

La gloire de Lyautey est d'avoir enfanté une création unique dans les annales coloniales, une création où se réalisait l'accord entre les exigences spirituelles et les obligations temporelles. Et c'est le grand mérite du général Catroux — acteur lui-même de la glorieuse épopée qui de 1907 à 1934 rassembla sous le sceptre raffermi du Sultan la totalité des terres marocaines — de nous présenter

un document vivant, qui saisit Lyautey sur le vif dans l'élaboration de sa pensée et le feu de son action, dans son comportement à l'égard du gouvernement et aussi dans son attitude familière et l'échange de libres propos. Ainsi se trouve éclairée la haute et noble figure d'un chef auquel la France doit la transformation du Maroc réalisée en moins de dix années, la restauration de l'ordre, la mise en place de l'équipement du pays, la mobilisation de ses ressources et la montée rapide de sa prospérité. Toutefois, Lyautey s'en est allé laissant une œuvre *originale et personnelle* inachevée. Son succès, qui avait été grand, relevait de facteurs éminents, qui étaient inséparables de son être et qui, par suite, n'étaient pas transmissibles. Là réside peut-être l'explication des difficultés présentes que rencontre la France en Afrique du Nord. *Dz.*

Genghis-Khan, par M. Prawdin. — Payot. Paris 1951.

« C'est un chef qui a soin de chacun de ses compagnons. » Cette phrase n'est pas venue tout naturellement sous la plume de M. Prawdin, auteur de plusieurs ouvrages sur l'Empire Mongol. Car le nom de Genghis-Khan reste intimément lié aux massacres et aux guerres d'extermination qui, au XIIe siècle, ont ravagé l'Asie jusqu'aux portes de Byzance. Et pourtant cet homme violent, cruel et despotique, pour lequel la vie humaine était en général sans valeur, cherchait à l'épargner quand il s'agissait de ses guerriers ; il répandait des louanges sur le général qui avait su accomplir sa mission de guerre « sans avoir imposé des efforts excessifs à ses hommes et à ses chevaux ». Hommes et chevaux ; nation de cavaliers ; outil prêt à chaque instant à servir ; œuvre grandiose accomplie à une époque où la lutte pour l'existence n'avait qu'un seul aspect : la guerre. Mais guerre subtile, rusée, intellectuelle et... technique. Ne croyez pas à des charges folles, à des chevauchées sans but, à des expéditions inutiles. Toute action militaire est l'effet d'une politique adroite mais sans merci, d'une ligne de conduite que seule la mort de Genghis-Khan interrompra. Fut-il le plus grand conquérant du monde ? Répondre oui serait reconnaître tout ensemble son génie, ses talents de chef d'armée, sa volonté de fer, sa tenacité et sa connaissance des hommes. Dz.

Napoléon écrivain, par N. Torniche. — Librairie Armand Colin, Paris.

De l'avant-propos de cet ouvrage remarquable, nous extrayons les lignes suivantes :

« Napoléon, militaire et homme politique, a souvent fait oublier Napoléon *écrivain*. Nous n'entendons pas donner à ce mot le sens particulier de *l'homme qui compose des livres*, mais celui plus absolu, de *l'homme habile dans l'art d'écrire*, selon les définitions du Littré. Napoléon n'a pas seulement écrit une volumineuse correspondance, des Proclamations et des Bulletins, qui ont retenu l'attention de romanciers et de critiques littéraires par leur beauté, mais il a aussi écrit à Sainte-Hélène des ouvrages d'histoire, des Mémoires, sans compter, dans sa jeunesse, de petits contes, des nouvelles et des pamphlets où s'ébauche son talent.

» Il ne faut donc pas chercher ici l'histoire de Napoléon, ses batailles, son action politique, économique ou sociale. Nous n'avons voulu analyser que ses méthodes de travail et son style où se retrouvent les qualités de clarté, de précision, d'énergie du penseur. Nous avons aussi essayé de relever des idées, non telles qu'il les a appliquées, mais telles qu'elles sont exprimées dans son œuvre, avec leurs contradictions et leurs prévisions ! »

Il n'est guère possible de dominer les problèmes que pose la conduite de la guerre moderne sans posséder une méthode de travail rigoureuse. A ce titre les lecteurs de l'ouvrage de N. Torniche trouveront une occasion nouvelle d'admirer, mais sous un aspect inhabituel, le génie napoléonien dépouillé des lauriers de la gloire qui en cachent trop souvent le côté simplement humain.

Le cercle infernal, par Louis Marlio. — Flammarion, Paris 1951.

M. Louis Marlio vient de publier un livre remarquable par l'ampleur des vues et la puissance de l'analyse. A l'aide d'une documentation abondante, il montre que le progrès technique est une cause permanente de la guerre et que la guerre elle-même, devenue globale et mondiale et de plus en plus barbare, favorise encore le progrès technique. En d'autres termes, la science travaille pour le guerre et la guerre travaille pour le progrès technique.

Dans la première partie de son livre, particulièrement intéressante du point de vue militaire, l'auteur résume les caractères de la guerre moderne puis ceux de la guerre de demain tels qu'il peut les imaginer. Sa prise de position à l'égard des différentes formes de stratégie dont une nouvelle guerre mondiale pourrait se réclamer n'est pas définitive. Aussi se borne-t-il à examiner un certain nombre de problèmes, à notre avis, fondamentaux :

Emploiera-t-on la bombe atomique ? L'équilibre ancien sera-t-il rétabli entre les grandes puissances du début du siècle? Quelle sera l'influence des méthodes de guerre sur l'importance des effectifs combattants ?

Les solutions apportées à ces problèmes par M. Louis Marlio ne peuvent être résumées ici, car privées de leur argumentation, elles perdent toute valeur et peuvent paraître trop catégoriques.

Dans la présentation des faits comme dans la discussion des idées qui se poursuit sur les causes profondes de notre décadence morale et économique, l'auteur entend demeurer objectif en faisant appel à l'expérience d'une carrière longue et variée.

Major D.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE